



Pygargue à tête blanche (photo : Daniel Murphy)

en manchette

Mot du vice-président	3
Nouvelles ornithologiques	4
Ma rencontre avec... ..	5
Chronique du Nicaragua	7
Rencontre impromptue	9
Réservoir Beaudet et Danville	11

album photo

PAR LISE DE LONGCHAMP, SYLVIANE AUBIN, LÉO-JOE GAUTHIER



Bihoreau gris (juvénile), parc-nature de l'Île-de-la-Visitation



Bruant de Nelson, Nouveau-Brunswick



Sittelle à poitrine rousse, Sainte-Émélie-de-l'Énergie

ISSN : 1925-301X

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010

PAR ANTOINE BÉCOTTE

Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Yolande Michaud

Francine Lafortune

Collaborateurs

Recherchés

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou 438 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

Bonjour chers membres !

Le samedi 12 septembre 2015 avait lieu l'Assemblée générale annuelle du Regroupement Québec Oiseaux. J'ai été à même de constater la vigueur et l'intérêt pour l'ornithologie au Québec. Des représentants de différents clubs et des membres individuels sont venus de toutes les régions. Il fut question des orientations futures du RQO avec présentation du plan stratégique, du rapport d'activités, des états financiers, etc. J'ai pu constater que l'organisation est menée de manière prudente et efficace.

En tant que responsable des conférences et avec le soutien de toute l'équipe de l'exécutif du Club d'ornithologie d'Ahuntsic, nous avons organisé deux conférences. Celle du 22 octobre, présentée en vidéo, dont les sujets étaient : *Le Petit pic...*; *Le bagueur*; *Il pleut des canards et les 3 petits canards*. Le conférencier, Monsieur André Boulianne, nous a surpris avec son concept de petit ruisseau qui attire des oiseaux différents de ceux qu'il attire avec ses mangeoires. La deuxième conférence a porté sur les chauves-souris. Le 19 novembre, Monsieur Michel Delorme, un spécialiste de plus de 30 ans d'expérience, nous a divertis. Il nous a fait découvrir le monde extraordinaire de ces presque oiseaux.

Merci à tous les participants et Bonne année 2016 !

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

Parrainage d'une Paruline du Canada

Le COA a récemment (août 2015) contribué à la réhabilitation d'une espèce menacée, par le biais de l'organisme *Le Nichoir*.



Oiseaux emblématiques du Canada

La liste des oiseaux provinciaux :

Alberta :	Grand-duc d'Amérique
Colombie-Britannique :	Geai de Steller
Île du Prince Édouard :	Geai bleu
Manitoba :	Chouette lapone
Nouveau-Brunswick :	Mésange à tête noire
Nouvelle-Écosse :	Balbusard
Nunavut :	Lagopède alpin
Ontario :	Plongeon huard
Québec :	Harfang des neiges
Saskatchewan :	Tétras à queue fine
Terre-Neuve et Labrador :	Macareux moine
Territoires du Nord-Ouest :	Faucon gerfaut
Yukon :	Grand Corbeau

Pour voter pour le futur oiseau national du Canada, allez à :

<http://www.canadiangeographic.ca/nationalbird/fr>

Pointe-aux-Prairies

Attention aux chasseurs illégaux de cerfs de Virginie dans ce parc-nature ... (*Métro*, 2 octobre 2015)

Archives du Grand-duc

Tous les anciens numéros du bulletin *Le Grand-duc* sont maintenant disponibles sur le site web du Club à :

<http://coahuntsic.org/bulletin-grand-duc-du-coa/archives>



Ma rencontre avec...

Nous sommes le 23 novembre 2012. Pour une fois, j'ai un vendredi de congé. Après un avant-midi de magasinage à la Place Vertu, je décide de joindre l'utile à l'agréable et je reviens donc à la maison en passant à travers le Boisé Marcel-Laurin. J'espère y voir le Grand Pic qui visite l'endroit depuis la fin de septembre.

Je me rends compte tout de suite qu'il se passe quelque chose de spécial car je ne vois aucun oiseau aux mangeoires et je n'entends que quelques mésanges et un Pic mineur au loin. Après un moment, je vois un oiseau grand comme un gros Merle d'Amérique qui pourchasse un Chardonneret jaune. Je l'observe de dos à la jumelle et je comprends immédiatement de quoi il s'agit. C'est une Pie-grièche grise; elle se tient dans les fourrés à hauteur des yeux.

Elle tolère ma présence mais, quand je m'approche trop (à moins de 25 mètres), elle va se poser au sommet d'un arbre voisin et attend que je m'éloigne. En la suivant pendant une heure, nous faisons ensemble la tournée des mangeoires du boisé où elle s'intéresse de près aux petits oiseaux qu'elle débusque. La pluie vient interrompre cette relation privilégiée mais je me promets de revenir le lendemain matin.

Le 24 novembre, j'arrive juste à temps pour voir la pie émerger au-dessus du petit pont près de l'école; elle se dirige directement vers la mangeoire la plus proche. Malheureusement pour elle, l'alarme a été donnée et elle ne peut que constater la fuite de ses 15 à 20 victimes potentielles. Ce faisant, elle passe à environ 10 mètres de moi.

Le 25 novembre, je la retrouve du côté de la rue Poirier. Elle est dans un buisson à 3 mètres de moi. Nous nous observons mutuellement les yeux dans les yeux pendant deux minutes ! Même quand des passants arrivent, elle ne s'éloigne que très peu. Cela me permet de montrer la Pie-grièche et d'expliquer ses mœurs à ces personnes qui savent que je guide des sorties ornithologiques au boisé.

Le 26 novembre, la quiétude est revenue au Boisé Marcel-Laurin. Les mangeoires sont à nouveau achalandées. On entend les pics, mésanges, sittelles et autres... La visite de la Pie-grièche grise n'aura duré que trois jours mais j'ai beaucoup appris sur son comportement. Je vous souhaite de vivre vos propres expériences de terrain surtout si elles sont aussi enrichissantes.

recensement de Noël

PAR BENOÎT DORION

RON 2013

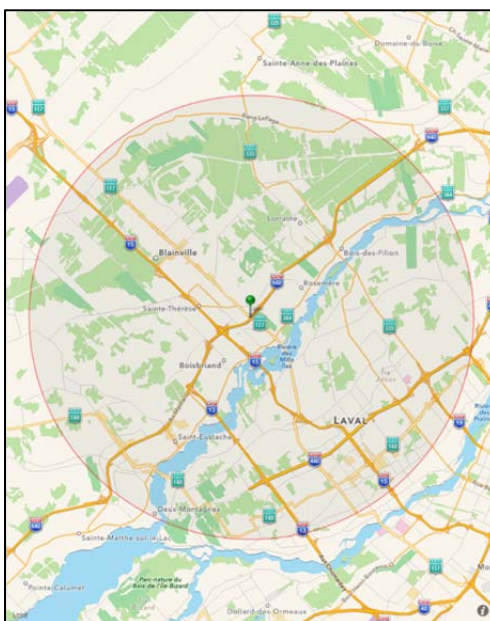
La 18e édition du RON Laval-Ahuntsic s'était déroulée samedi le 14 décembre 2013. Trente et un participant(e)s avaient alors bravé le froid intense pour dénombrer plus de 54 espèces.

Malgré notre plus bas total d'individus (6 050) obtenu en 18 ans d'existence, plusieurs espèces dignes de mention ont été observées lors de ce recensement : Grand Héron (1), Canard branchu (3), Harle huppé (1), Busard St-Martin (1), Autour des palombes (1), Dindon sauvage (2), Goéland arctique (2), Petit-duc maculé (1), Troglodyte des forêts (1), Roitelet à couronne dorée (1), Grive solitaire (1) et une nouvelle espèce qui s'ajoute à notre liste, le Junco ardoisé du groupe *Oreganus*. Aussi, lors du "Count Week", le Faucon pèlerin et le Harfang des neiges ont été vus.

Quelques espèces ont atteint un nombre record cette année : Pic chevelu (33), Grand Pic (12) et le Cardinal rouge (97). D'autres étaient bien au-dessus de la moyenne : Buse à queue rousse (14), Pic mineur (74), Grand Corbeau (15), Mésange à tête noire (518), Bruant hudsonien (181) et Junco ardoisé (204).

Sur une note négative, plusieurs espèces ont obtenu de faibles résultats : Bernache du Canada (12), Grand Harle (15), Garrot à œil d'or (1), Sittelle à poitrine rousse (1), et aussi, des espèces communes poursuivent leur déclin depuis trois ans: Pigeon biset (423), Étourneau sansonnet (426) ainsi que le Moineau domestique (277).

En terminant, j'aimerais remercier les membres du COA, du CORDEM, Georges Lachaine ainsi que tous les participant(e)s pour leur aide cette année-là.



Chronique du Nicaragua

En janvier 2015, je me suis portée volontaire pour un stage de deux mois, en ce pays le plus pauvre d'Amérique centrale, avec l'organisme *Mer et Monde* qui gère un volet de coopération internationale pour les 50 ans et plus au Sénégal et au Nicaragua. (*Avis aux intéressés !)

Cependant que je n'aie pas effectué un voyage à caractère ornithologique, vous pensez bien que mon regard était attentif aux coups d'ailes traversant le ciel, lors de mes petits matins avant de me rendre à mon lieu de travail, de même qu'à mon retour au cœur de l'après-midi puis, en soirée, et ce, principalement dans le jardin de la maison qui nous abritait, mes cinq compagnes/compagnons et moi...

Ainsi donc, pendant une balade autour de la maison qui a provoqué l'envol d'un oiseau hors d'un bouquet fleuri érigé sur un socle, ma toute première observation fut la Colombe rousse, que j'ai pu facilement identifier, grâce au petit guide Broquet : *Oiseaux du Costa Rica*.



Comme je n'avais pas d'appareil-photo, j'ai demandé à une personne d'aller, discrètement, photographier la femelle au nid...(Sur la photo jointe, cherchez une petite tête grise, au centre, à l'avant...) Puis, cet autre cliché des œufs de la colombe, bien à l'abri au cœur de la plante grasse en fleurs... Quelle beauté !



D'autre part, j'ai pu observer le Pic de Hoffmann (mâle et femelle) dans leurs fréquents allers et retours au nid situé au sommet d'un arbre mort dans la cour qui, à tour de rôle, apportaient pitance à leurs petits.

Et, coup de cœur : le Motmot à sourcils bleus, oiseau-emblème du Nicaragua, que j'ai vu à maintes reprises dans le ciel, tel un cerf-volant avec sa longue queue turquoise : véritable bijou frémissant au vent. Cet oiseau, à l'instar de notre Hirondelle de rivage, niche en terrier.



(Wikipédia)

Et, pour l'enchantement de l'oreille, le chant matinal du Troglodyte à nuque rousse. Imaginez cet oiseau faisant 17 cm de taille comparativement à nos espèces nordiques si petites, lançant de longs trilles mélodieux que, ravie, j'écoutais dès l'aube, la tête encore sur l'oreiller...

Voilà un petit échantillon de quelques observations faites pendant ce séjour au Nicaragua. À la revoyure pour des observations quatre saisons dans notre beau Québec !

*Pour consulter l'organisme *Mer et monde* : www.monde.ca

Rencontre impromptue

Dans de précédents bulletins, j'avais pris l'habitude de raconter chaque année à quel point ma cour m'avait procuré des plaisirs ornithologiques incessants au fil des ans. Ainsi, avec le retour du *Grand-duc*, je tenais à vous raconter cette visite des plus invraisemblables qui s'est produite le 16 août dernier sur mon balcon-arrière.

Alors que je faisais de la couture dehors, j'entends un roucoulement de perruche qui me fait tourner la tête et je l'aperçois sur le fil électrique tout près de la corde à linge de ma voisine du 2^e étage. Éberluée de la voir là, dehors, je constate à la jumelle qu'il s'agit bien d'une perruche domestique, avec un éclatant plumage vert vif au poitrail alors que la tête et le dos sont jaune criard avec des rayures.

Calmement, elle ferme les yeux, comme pour s'endormir, et moi je lui parle à distance. Parenthèse...ceux qui me connaissent savent que je parle aux oiseaux comme s'ils me comprenaient ; c'est une folie dont je suis affligée depuis plus de 20 ans, mais que j'assume totalement...

De temps en temps, la perruche ouvre les yeux, penche la tête sur le côté comme pour me regarder ou, tout au moins, j'ai l'impression qu'elle prend note de ma présence et de mon discours :

- T'es donc belle, cocotte ! Qu'est-ce qu'un oiseau de cage comme toi fait dehors ? Y'a sûrement quelqu'un qui te cherche désespérément, avec le chagrin au cœur.
- ...*crrrrrouli, crrrrrouli*, qu'elle me répond.
- C'est pas une bonne idée pour un oiseau comme toi de s'être enfui de sa cage. T'es pas habitué à chercher de la nourriture toi-même et tu risques de te faire bouffer par un gros minet.
- ...*crrrrrouli, crrrrrouli*...

Je rentre à l'intérieur pour lui chercher des graines de tournesol, bien que je me doute que ce ne soit pas sa diète habituelle. Et quand je ressors, je continue de lui parler à distance en lui montrant quelques graines au fond de ma main.

- As-tu faim, ma toute belle ?
- ...*crrrrrouli, crrrrrouli*...

Je jurerais qu'elle comprend que j'essaie de communiquer avec elle; mais c'est beaucoup demander qu'elle saisisse aussi que je veux la nourrir. Je mets donc les graines sur la table du balcon et continue ma couture en lui jetant un œil de temps en temps.

Et juste au moment où ma voisine Sylvie arrive tout près de mon escalier pour me parler, *Crrrrrouli* a quitté le fil et d'un coup d'aile, vient me rejoindre sur la rampe du balcon. Le souffle coupé par tant d'audace de sa part, j'invite ma voisine à monter doucement l'escalier pour venir la voir de plus près, sans lui faire

peur. Pouvant la contempler à loisir, je la trouve vraiment splendide et je suis si émue que les larmes me montent aux yeux !

- Que t'es belle ! Et tu viens me voir si proche en plus; je suis gâtée.
- ...*crrrrouli, crrrrouli*...

Elle s'agite sur la rampe, s'étire le cou, voulant sans doute venir plus près des graines déposées sur la table. Espérant l'aider, je mets quelques graines de tournesol dans ma main et l'approche de Crrrrouli, attendant sa réaction. Après quelques hésitations, elle monte sur ma main, mordille doucement mes doigts, descend plus près des graines et essaie d'en prendre dans son bec, sans succès, parce qu'elles glissent. Par conséquent, l'oiseau est incapable de broyer les écales pour en manger.

Je suis tout de même au comble de l'émerveillement, totalement séduite par la familiarité instantanée que nous partageons déjà ! Je ne peux pas croire qu'elle soit venue à moi si vite sans me connaître et ma voisine rit sous cape de me voir si hébétée.

Ayant parlé de graines de lin avec Sylvie la veille, je lui demande si elle peut aller en chercher, avec un peu d'eau aussi. Je n'ose pas rentrer à l'intérieur de la maison, craignant d'effrayer Crrrrouli, avec qui je continue de faire plus ample connaissance.

Dès que Sylvie revient avec le nécessaire, je lui présente le petit bol d'eau et Crrrrouli n'hésite pas une seconde, y plongeant le bec pour boire à petites gorgées. Ensuite, elle grignote quelques graines de lin dans ma main.

- T'avais soif ma cocotte; ça doit faire longtemps que tu es dehors toute seule sans boire ni manger...
- ...*crrrrouli, crrrrouli*...
- Qu'est-ce que je vais faire de toi maintenant ? Je n'ai pas de cage pour te garder chez-moi. Et si tu restes dehors, tes chances de survie sont plutôt minces...

Je n'ai pas eu à me poser longtemps cette question et, comme si Crrrrouli avait compris mon désarroi, elle part comme une flèche vers le côté de la maison d'où elle est venue. Disparue aussi vite qu'elle est arrivée. Évidemment, je ne saurai jamais où ni comment Crrrrouli a terminé son périple ce jour-là, mais j'ose espérer qu'elle a bien retrouvé le chemin vers sa maison, saine et sauve. Toute autre fin de l'histoire serait si triste !

En y songeant par la suite, les chances qu'une perruche « évadée de je ne sais où » vienne me voir moi, au moment où j'étais assise dehors et qu'elle mange dans ma main sans me connaître, en plus, sont tellement... improbables... ! Alors, étant de ceux qui croient qu'il n'y a jamais de hasard, je n'ai pu m'empêcher de penser que mon ange gardien me l'avait envoyée comme messenger, pour me dire de ne pas m'inquiéter vendredi prochain, jour où je dois subir une chirurgie qui me stresse beaucoup. Ainsi, j'avais la confirmation que mes anges veillent sur moi... Et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé dans les faits, car mon opération et mon rétablissement se sont déroulés avec une facilité déconcertante, au-delà de mes espérances. Merci de ta visite surprise, Crrrrouli !

Victoriaville (Réservoir Beaudet) et Danville (Étang Burbank)

Comme le disait l'un de nous ce samedi-là, au réservoir Beaudet, « ça valait la peine de se lever de bonne heure ! ».

La journée a débuté au chalet de l'Île-de-la-Visitation vers 7h30 pour nos membres (Yolande Drouin, Denyse Favreau, Yolande Roseberry, Ghislaine Roy, Rhéal Bélanger et Francis Brabant) qui avaient répondu à l'invitation pour l'excursion du Club à Victoriaville et Danville. Étant donné que l'aire de repos migratoire de la grande Oie des neiges s'est étendue vers le Centre du Québec, c'est à Victoriaville qu'il faut se rendre en automne, vers la fin octobre, pour assister au plus grand rassemblement d'Oies des neiges en Amérique du Nord.



Une balade d'environ 1h45 sur l'autoroute 20 Est, puis 955, menant à la route 122 jusqu'à Victoriaville, nous a amenés au Parc du Réservoir Beaudet (47, rue Garand). S'y tenait cette fin de semaine le festival *Victoriaville et ses oies*, une envolée artistique, qui avait érigé son chapiteau d'exposition dans le parc. À notre arrivée sur le site même, vers 9h30, il y avait environ 2 000 Oies des neiges, dont certaines sur la rive, à quelques mètres des nombreux photographes (un « festival » de téléobjectifs de 600 mm et plus) et observateurs.

Suivant des informations recueillies durant la semaine sur le blogue *OrnithoQc*, nous avons vite repéré à partir de la rampe de mise à l'eau ce que nous espérions voir, à savoir 12 Érismaures rousses (2 mâles et 10 femelles et immatures), un nombre inusité pour cette espèce peu commune. Alors que nous discussions du moyen de s'en rapprocher pour des photos, un observateur nous informa que le gros des effectifs d'oies devait arriver au réservoir à compter de 10h30, jusqu'à 14h00, et que leur grand nombre pousserait les érismaures à quelques mètres de la grève, pour le plus grand plaisir des photographes. Outre les Oies des neiges, se trouvaient bon nombre de Bernaches du Canada, Grands harles, Harles couronnés, Fuligules à collier, Cormorans à aigrettes et 2 Garrots à œil d'or, en fond de scène.



De fait, à l'heure dite, synchronisées comme une horloge, les Oies des neiges commencèrent à arriver, à coups de voliers incessants de plusieurs centaines d'individus bruyants qui amerrissaient en masse comme des parachutes parfois basculants et maladroits. Le ciel en était couvert; spectacle vraiment grandiose en raison de son ampleur, sa durée et la proximité des oies – à nos pieds, sans aucune crainte. Elles en vinrent à couvrir le Réservoir presque complètement : du blanc partout. Difficile de les dénombrer : 80 000 ? Davantage ? Nous avons braqué nos lunettes (incluant celle du Club, que Denyse avait apportée) pour chercher l'oie qui serait différente. Au travers de la « foule », nous avons finalement réussi à repérer une Bernache de Hutchins, reconnaissable à sa taille plus petite qu'une Oie des neiges, et l'anneau blanc distinctif à la base de son cou très court. Nous avons aussi relevé les numéros apparaissant sur le collier jaune de deux Oies des neiges, que Denyse a transmis au Service canadien de la faune.



Après le dîner sous le chapiteau où logeaient les expositions de sculpture et de peinture d'oies et canards, nous nous sommes dirigés vers l'Étang Burbank à Danville (30 minutes via la route 116 – rendu au centre du village, suivre les pancartes en forme d'oie). L'endroit comporte un sentier qui ceinture l'étang, ponctué de belvédères, l'un en hauteur accessible via un long trottoir en bois qui traverse la végétation entourant l'étang.

À cette date, comme nous l'avons constaté, en plus des quelques milliers d'Oies des neiges, c'est le domaine du Harle couronné (environ 100 – un bon nombre) et du Fuligule à collier (environ 100 également). Nous avons eu la bonne surprise de trouver 2 Fuligules à tête rouge ainsi que 2 Grèbes à bec bigarré. Puis, alors que nous partions, vers 15h30, les oies ont commencé à quitter l'étang pour rejoindre un champ à proximité, d'abord quelques-unes, puis, d'un grand coup, la grande majorité de celles qui s'y trouvaient.



Une bien excitante journée d'automne animée par les oies, finalement, qui nous ont transmis un peu de leur spectaculaire énergie ! C'est un rendez-vous l'an prochain !

L'Oie des neiges

Dans cette chronique, découvrez certains des oiseaux qu'on peut observer au parc de l'Île-de-la-Visitation... Un des oiseaux les plus connus par les membres du COA à cause du phénomène des migrations saisonnières est l'Oie des neiges (*Chen caerulescens*), cette espèce d'oiseau palmipède dont le bec et les pattes sont roses. Celle qu'on appelle populairement Oie blanche a la particularité de présenter deux types de coloration : une forme blanche chez laquelle le plumage est blanc sauf les primaires qui sont noires (chez certains oiseaux de cette phase, la tête et le cou peuvent être teintés de roussâtre); et une forme bleue chez laquelle seuls la tête et le cou sont blancs, le reste du plumage étant gris foncé.

Cet oiseau mesure environ 75 cm de haut et pèse autour de 3 kg. C'est une espèce d'oie qui habite surtout dans l'Arctique et passe l'hiver sur les côtes américaines atlantique et pacifique. On la retrouve parfois en Europe. L'Oie des neiges niche en grandes colonies dans la toundra arctique dès le mois de juin. Les oiseaux s'accouplent généralement avec un partenaire de leur forme mais les couples mixtes existent. Le départ en migration a lieu dès le mois de septembre. Pendant l'hiver, l'Oie des neiges se mêle volontiers à d'autres espèces d'oies telles que l'Oie de Ross ou la bernache.



Au retour de l'Arctique, selon sa région d'origine, pour rejoindre les zones humides où elle hiverne, elle empruntera plusieurs voies différentes : côté Pacifique, elle file vers les marais de Californie et le Mexique. Plus à l'est, elle longe le Mississippi vers les marais de la Louisiane et du Texas, ou traverse le Québec vers la côte est américaine.

Des zones protégées ont été établies le long du fleuve Saint-Laurent afin de préserver les terres humides qu'elle fréquente pour son alimentation lors de ses deux migrations annuelles, comme la Réserve nationale de faune du Cap-Tourmente. Il est possible de l'observer également sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent à Cap-Saint-Ignace et à Montmagny, où d'ailleurs se déroule le *Festival de l'oie blanche* à chaque automne, ainsi que dans quelques autres villages. Par exemple, la région de Baie-du-Febvre attire plus de 75 000 observateurs, entre autres par son centre d'interprétation.

La population de la grande Oie blanche est estimée à 7 600 000 individus et n'est pas menacée. La population de passage au Québec a été ramenée à environ un million selon le Service Canadien de la Faune en 2009. Les colonies comptent jusqu'à cent nids à l'hectare. Au printemps 2011, la population était estimée à 917 000 oies contre 25 000 seulement en 1965. Le phénomène des zones agricoles de maïs amène aussi un changement dans la répartition, comme à Saint-Jean-sur-Richelieu. La chasse a été réintroduite en 1999, ce qui implique un certain équilibre entre des intérêts divergents (la surpopulation versus le tourisme).

conférences à venir

PAR ANTOINE BÉCOTTE

Une envolée de plectrophanes

Conférence de Simon Duval, bagueur-en-chef de l'Observatoire des Oiseaux de McGill

Qui n'a pas déjà arrêté son auto sur l'accotement pour voir ces grands groupes de plectrophanes voler à travers les champs ? Leur vol rappelle l'ancien nom qui leur était donné, flocon de neige. En Amérique du Nord, le Plectrophane des neiges se reproduit dans l'Arctique, mais hiverne dans le climat plus chaud du sud du Canada.

Jeudi le 18 février 2016

Inscription à 18h 30, conférence à 19h 00.

Coût : 2\$ (membre), 5\$ (non membre).

Endroit : Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



La nidification de Grands-ducs d'Amérique

Conférence de Monsieur Lucien Lemay

Ce photographe de métier et passionné de la photographie d'oiseaux est membre du club d'ornithologie de Chateauguay depuis 6 ans. Il compte plusieurs suivis photographiques de nidification (Troglodyte de Caroline, Gobemouche gris-bleu, Pic flamboyant, Pic chevelu, Merle d'Amérique, Hirondelle bicolore, Hirondelle noire, Paruline jaune, Faucon émerillon, Épervier de Cooper et le Grand-duc.

Jeudi le 17 mars 2016

Inscription à 18h 30, conférence à 19h.

Coût : 2\$ (membre), 5\$ (non membre).

Endroit : Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2015-16

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise de Longchamp

Trésorière

Louise Thibaudeau

Administrateurs

Alain Renaud

Affilié à :



Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

Cotisation annuelle

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Bienvenue, nouveaux membres

André Gaudet
Marguerite Bergeron
Francine Bonneau
Élisabeth Dussault
Renée Coulombe
Michelle Lauzon
Danielle Sauvé
Nicole Roberge
Jean-Guy Lapierre
Richard Lehoux
Andrew Harbicht
Léo-Joe Gauthier
Thimothée Beaudequin
Gilles Duclos

Responsables des comités

Activités spéciales

Poste à combler

Adhésions

Denyse Favreau

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Yvette Roy

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Communiqués aux médias

Alain Renaud

Conférences et cours

Antoine Bécotte

Conservation

Frédéric Hareau

Fichiers EPOQ - eBird

Denyse Favreau

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Site web

Alain Renaud



Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !



Annonces classées

Collaborateurs recherchés pour participer à la conservation des nichoirs à Canards branchus sur l'Île du Cheval de Terre en 2016. **Contactez le club.**

Qui est intéressé par une formation sur eBird gratuite ? **Contactez le club.**

Collaborateurs recherchés pour rédiger du contenu en vue de la parution du prochain bulletin *Le Grand-duc* au printemps 2016. **Contactez le club.**

Dans l'œil des oiseaux...

Si la beauté de leur plumage nous ravit et si la splendeur de leur vol nous éblouit, pour réellement apprécier les oiseaux il faut aussi comprendre comment ils voient le monde qui les entoure. Leurs yeux, qu'il s'agisse de mise au point, d'évaluation de la perspective et de perception des couleurs, résultent d'une adaptation parfaite et nécessaire pour se nourrir, éviter les prédateurs et manœuvrer à travers les dangers.

Comparés à nos yeux, et à ceux de la plupart des autres mammifères, ceux des oiseaux leur assurent une meilleure et plus complète vision des couleurs, une plus grande profondeur de champ et une mise au point plus rapide. Toutefois, la plupart des oiseaux ne peuvent pas bouger leurs yeux, ils doivent plutôt tourner leur tête. Si leurs yeux sont placés de chaque côté de la tête, leur champ de vision est vaste – ce qui est utile pour détecter les prédateurs. Inversement, les oiseaux de proie ont généralement des yeux qui regardent vers l'avant, ce qui leur assure une vision binoculaire permettant d'évaluer avec précision les perspectives et les distances.

Tels ceux des humains, les yeux des oiseaux ont deux sortes de récepteurs de la lumière, les bâtonnets et les cônes. Les bâtonnets, sensibles à de faibles intensités de lumière, favorisent la vision nocturne mais ne détectent pas les couleurs, alors que les cônes détectent les diverses couleurs (ou longueurs d'onde) de la lumière. Chez les oiseaux diurnes, 80 % des récepteurs peuvent être des cônes, tandis que les hiboux nocturnes n'ont quasiment que des bâtonnets.

Alors que les humains ont trois sortes de cônes, la plupart des oiseaux en ont quatre dont le rôle est amplifié par une gouttelette d'huile colorée qui agit comme un filtre et leur assure une perception et une différenciation accrues des couleurs.

Chez certaines espèces d'oiseaux le type de vision, ses caractéristiques et son acuité, résultent d'une adaptation spécifique à leur habitat naturel et à leur alimentation. Ainsi, les cônes des oiseaux de mer, qui scrutent l'eau du haut des airs pour y détecter les poissons, possèdent des gouttelettes d'huile dont la pigmentation est plus intensément colorée que chez d'autres espèces.

Les cônes rétiniens de certains oiseaux contiennent un pigment visuel qui, absorbant la lumière ultraviolette, améliore leur vision de cette partie du spectre. Cette sensibilité aux ultraviolets, que nous ne possédons pas, peut être utile à leur accouplement car ils sont dotés de plumes aux motifs visibles dans cette lumière. Les mésanges bleues mâles, par exemple, exhibent durant la parade nuptiale une zone de leur corps qui réfléchit les ultraviolets.

La nourriture peut également être détectée grâce à cette sensibilité aux ultraviolets. La surface cireuse de nombreux fruits et baies réfléchit la lumière ultraviolette. On pense aussi que les traces d'urine et les déjections des rongeurs, qui réfléchissent les ultraviolets, permettent à certains oiseaux de proie de les localiser. Chez les oiseaux, la vision est le sens le plus important. Il n'est donc pas surprenant que leurs yeux soient, proportionnellement à leur taille, plus grands que ceux de tous les autres animaux. La prochaine fois que vous lèverez les yeux vers un oiseau, essayez d'imaginer comment il vous voit !